

Une si discrète splendeur :

Echinocereus chisosensis

Denis

Commencer un article par un oxymore pourra sembler facile, mais je n'en démor-drai pas : *Echinocereus chisosensis* est à la fois discret, sinon terne, voire moche... *et* splendide.

Voilà une autre de ces espèces dont on parle peu, finalement. Et pour cause : malaisée à cultiver (mais j'ai parfois lu le contraire), elle est presque absente des collec-tions et, quand elle apparaît dans le commerce, elle passe presque inaperçue. Il aura fallu une de mes nombreuses séances de prépa-ration au voyage de printemps – dans le Southwest des USA, depuis quelques années – pour que je prenne conscience de son existence, à dire vrai. Avant cela, elle n'était qu'un « binôme flottant », dans mon esprit, un nom dans des monographies...

C'est durant l'hiver 2014-2015, donc, lorsque je manipulais les cartes du Texas et les ouvrages traitant des plantes du Big Bend National Park, que cette espèce est sortie du néant où elle était remise. Ce parc national n'est-il pas – je le savais pour l'avoir déjà tra-versé au début des années 2000 – un vrai paradis des cactophiles, une aire colossale où s'entassent *Coryphanta*, *Escobaria*, *Opuntia*, *Echinomastus*, *Ferocactus*, *Thelocactus*... et *Echinocereus*, en effet ? Indubitablement et, parmi ces derniers, figure notre espèce. C'est là, et nulle part ailleurs, sur une petite surface, que pousse *Echinoce-reus chisosensis* ssp. *chisosensis* (on compte une sous-espèce, éga-lement rare, présente au Mexique, uniquement, et certains auteurs suggèrent même qu'*E. metornii* et *E. fobeanus* ne seraient que des *E. chisosensis*...).



Malgré un soleil timide, *E. chisosensis* daigne nous montrer sa floraison.

Au Big Bend !

Inutile de présenter le Big Bend National Park en détail : retenons qu'il fut créé en juin 1944, il couvre quelque 3.000 kilomètres carrés de désert de Chihuahua. Sa frontière méridionale suit un méandre (un « bend ») du célèbre Rio Grande (Flore et Isidore iront y patauger, d'ailleurs). Véritable magasin de su-creries pour les géologues, il l'est aussi, par voie de conséquence, pour les autres « chapelles » natura-

listes (botanistes, herpétologistes, ornithologues...). L'altitude y varie autant que la nature des roches et des sols. Au centre du Big Bend, les Chisos Moutains culminent à plus de 2.000 mètres, tandis que le point le plus bas du parc se situe aux alentours de 550 mètres. Mieux, ses abords comptent aussi quelques raretés, notamment sur des veines de novaculite, dont il faudra reparler, un jour...

Nous voilà donc au Big Bend après de longues heures de route depuis Phoenix (Az) et une étape à Van Horn (Tx), courant de touffes d'*Echinocereus stramineus* à de beaux pieds d'*Echinocereus dasyacanthus*, aux fleurs jaune éclatant ; d'un *Echinomastus warrnrockii* à une touffe d'*Escobaria* ; d'un *Grusonia* couvert de grandes fleurs au très endémique *Opuntia spinosibacca*... Il y a de quoi butiner, en somme! Et puis, surmontant ces plaines pas si mornes, il y a les Chisos Moutains, qui nous narguent... Où chercher le Chisos Edghehog, sinon là, me direz-vous ?

Et c'est à ce moment qu'on se demande si le nomenclateur n'est pas un peu farceur, parfois, ou désireux de perdre les collecteurs illégaux, à la limite... Car, en effet, *Echinocereus chisosensis* (autrefois *E. chisoensis*) ne pousse PAS dans les Chisos Moutains, mais sur des zones plates qui les encerrent. On en comptait une trentaine de petites populations et environ 1.000 pieds, il y a quelques années, ce qui faisait craindre pour sa survie. Elle demeure peu assurée, d'ailleurs, si bien que des mesures

visant à créer de nouvelles populations ont été prises, il y a quelques années. J'ajouterai volontiers que si l'espèce est classée en Cites 2, comme presque toutes les *Cactaceae* (interdiction de collecter sans permis, sauf des graines... à moins que les plantes soient sur des zones protégées, évidemment), elle est bien reprise dans l'Endangered Species Act (depuis 1988) avec le statut de plante menacée (threatened).

Prendre son courage à deux mains...

Disons-le franchement, je n'aurais sans doute jamais trouvé notre *Echinocereus* sans l'aide des données GPS d'un ami très cher. Et, à vrai dire, même avec ces précieuses données, l'affaire ne fut pas simple.

D'abord, il faut savoir qu'*E. chisosensis* croît presque toujours à l'abri d'une plante-nurse, comme on dit. De surcroît, elle n'est pas très voyante, avec son épiderme terne, sa spination mêlant gris, noir et blanc, et sa taille modeste... ou, plutôt, moyenne. Finalement, il semble que sa floraison ne soit



A deux pas des *E. chisosensis*, les *Opuntia* donnent le meilleur d'eux-mêmes

pas courante ou, au moins, très fugace. Or, et c'est bien ce qui rend la plante fascinante (si l'on fait abstraction de sa grande rareté), sa fleur est... « tremendous », pour citer Steven Brack, fondateur de Mesa garden. « sublime » serait une assez bonne traduction.



Le printemps sur le Big Bend, avec les Chisos Mountains, au loin...





Discrètement caché sous une plante «nurse», il est facile de passer à côté sans le voir: *Echinocereus chisosensis*, dans toute sa contable beauté!



Echinocereus dasyacanthus est une plante courante, dans cette région. Il n'empêche, ses floraisons ne laissent jamais indifférent...

Enfin, voilà, au bout de plusieurs dizaines de minutes à quadriller une zone de quelques centaines de mètres carrés, je tombe sur de pitoyables et semi-flaccides « *Chisos Mountains Edgehog Cactus* », planqués sous des arbustes d'apparence souffreteuse... Sinistres, certes, mais prometteurs, avec leurs boutons floraux bien turgescents. Nous repasserons...

Deuxième essai

Deuxième essai, donc, le lendemain. En ce début d'avril texan, le ciel est étonnamment couvert... Nous retrouvons d'abord le chapeau que Cécile avait perdu, la veille. Chouette ! Enfin, les temps semblent durs pour la faune locale, car un gros mammifère en a mangé le bord, laissant des traces de dents évoquant... un âne. Notons que, plus que la collecte illégale, ce sont les mammifères affamés qui semblent constituer la plus grave menace, pour cette espèce : ils en réduisent les populations au point de peser sur sa diversité génétique, donc sur la survie de l'espèce, à moyen terme.

Rapidement, nous débusquons les « Chisos Edgehogs »... et, cette fois, nous avons des fleurs ! Le soleil, un peu hésitant, ne peut rien retrancher à leur exquise beauté... Bientôt, Steven Brack – fondateur et ancien propriétaire de Mesa Garden, au Nouveau Mexique – nous dira combien il est rare d’avoir le plaisir de les admirer sur le terrain. Nous avons eu une chance folle, en somme. Ce ne sera pas la seule, d’ailleurs, durant ce mémorable voyage. Mais n’anticipons pas...

Autour de nous, fleurissent encore les *Opuntia macrocentra*, très communs et généreux. Il n’est pas exceptionnel de voir des dizaines de corolles sur un même pied.

Des *Coryphanta echinus* sont en pleine croissance, mais ne fleuriront que plus tard dans la saison. Les *Grusonia* (des Opuntoïdes au port bas et aux cladodes ovoïdes à cylindriques) offrent leurs fleurs jaunes aux insectes, quant à eux. Un peu plus loin, nous trouverons encore *Ariocarpus fissuratus* et *Mammillaria pottsii*, qui ne pousse que dans le Big Bend (aux USA, en tout cas)... et un énorme crotale, fraîchement tué, dont un vautour commençait à entamer la peau. Magnifique animal – le crotale, pas le vautour ! – qu’on se gardera bien de manipuler, car des réflexes post-mortem ne sont pas exclus. Or, le venin de cette espèce est extrêmement dangereux (celui d’autres espèces présentes

dans le Southwest l’est nettement moins): il nécrose les tissus et est également neurotoxique... Bref, Isidore est déçu, Flore est déçue, et moi aussi.

« L’Affaire ELK »

Et me voilà affranchi : j’ai vu « le chisosensis » sur le terrain ! Heureux homme ! Mais, comme toujours, quand on rencontre une espèce dans son environnement, on a envie de la cultiver. Pas de chance car, comme nous le savons, elle est sourcilleuse, délicate, exigeante, quoi qu’en disent certains. Si les graines sont régulièrement proposées sur le marché, les plantes, en revanche... C’est un signe qui ne trompe pas, d’ailleurs : des amateurs commandent des graines, mais échouent dans la culture de celles-ci. J’en ferai rapidement l’expérience : je n’ai RIEN pu garder des deux commandes de graines que j’avais passées !

Alors, que reste-t-il à faire, sinon espérer mettre la main sur un sujet adulte ? D’abord, lors d’un voyage du club en Hollande, j’exulte : je crois repérer un exemplaire de cette rare espèce chez Aad Vijverberg. Erreur, car l’année suivante,

ses fleurs révèlent mon erreur : il ne s’agit que d’un *Echinocereus adustus* un peu atypique...

Je reprends mon bâton de pèlerin, et me voilà survolant les travées d’ELK, butinant des forêts de cactus, guignant sous les tables... En vain, ou presque : il ne m’aura fallu une fraction de seconde pour repérer une chose triste et minable au milieu d’une caisse pleine d’*Echinocereus*. Une seconde pour que mon œil capte la séduisante laideur d’un unique « chisosensis » ! Six Euros plus tard, j’emmenais mon trésor... Au printemps suivant, il m’honorera de deux fleurs à couper le souffle. Depuis, il boude... Rempoté dans un substrat minéral, re-rempoté dans un mélange de pierre ponce, de sable et d’argile cuite, il boude toujours. Love is a sweet misery...



L’E. chisosensis débusqué à l’ELK, quelques mois après son rempotage. Depuis, il n’a plus produit la moindre fleur...

